

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gustave DEFERR

Sylvestre Cacaoz (D'après nature)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 149-150

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Sylvestre Cacaoz

(D'après nature)

Ah ! le voilà ; c'est bien lui ; il arrive en sautillant ; ses bras repliés laissent pendre mollement deux mains rouges d'engelures, et ses lèvres sourient. Ses cheveux lui descendent sur le front ; il a la bouche toujours ouverte, les pommettes saillantes, des pantalons trop courts et, par-dessus le marché, un nom propre peu commun.

C'est d'ailleurs le meilleur camarade du monde, mais si amusant, si drôle, si bizarre, un vrai mot pour rire ambulante. Si vous y tenez, nous allons un moment le suivre et — sans méchanceté, bien entendu — nous amuser un peu à ses dépens.

Quand il entre en classe avec son air inquisiteur, on croirait

qu'il redoute un guet-apens ou le glaive du Jeune-Turc, son voisin. A peine est-il assis, que son esprit entreprend dans la région des nues un voyage interminable ; ses yeux parcourent et mesurent sans se lasser la superficie du plafond, ou bien, pour varier, contemplant longuement ses ongles, dont la toilette lui donne, pendant la classe, plus à faire que les noms parissyllabiques de la 3^e déclinaison.

Ce qu'il est distrait, ce brave Sylvestre Cacaoz, ce qu'il est distrait !

« Déposez cette règle ! » lui dit un jour le professeur d'allemand. Notre ami dépose la règle, et prend son plumier qu'il tourne et retourne entre ses doigts.

« Avez-vous fini de vous amuser ? » lui crie-t-on du pupitre. Il relève la tête, regarde en avant, en arrière, à gauche, à droite, d'un air de nous recommander à nous autres, qui sommes d'ailleurs sages comme des images, de ne pas nous distraire.

— C'est à vous que je parle, Cacaoz !

— Ah ! c'est à moi, Monsieur, que...

— Que tenez-vous encore dans vos mains ?

— Ce que je tiens dans mes mains ?

Et Sylvestre Cacaoz de regarder affectueusement son cher plumier ; il le pose délicatement sur le banc, prend un livre, l'ouvre, le montre au professeur et répond avec la tranquillité d'une conscience en paix :

« Ce que je tiens, Monsieur, mais... mon livre. »

Vous pensez ce que ça nous fit rire. Et là-dessus, notre brave ami nous regarde d'un air, mais d'un air ! Tenez, j'en rigole encore.

Le plus drôle, chez lui, c'est qu'on ne sait ni quand il rit, ni quand il pleure. On le gronde, des fois, à faire trembler les vitres, et néanmoins ses lèvres conservent le plus angélique des sourires.

Il lui arrive aussi, comme par hasard, d'oublier en étude un livre, une plume, un cahier. Et ce hasard-là se produit tous les jours. Si Sylvestre Cacaoz n'oubliait rien, ce ne serait plus Sylvestre Cacaoz. La punition qui nous attend en ce cas consistant à passer toute l'heure à genoux, notre ami, sautillant, souriant, s'en va prendre place au pied du tableau noir, et rêver aux étoiles.

Comme Sylvestre Cacaoz n'est pas une bête, il se reconnaîtra dans ce portrait ; et comme c'est un bon garçon, il ne m'en gardera pas rancune.

Gustave DEFERR, élève de Principes.